

PALÉONTOLOGIE. — *Sur l'existence d'un type « mustélidé » d'humérus chez les fessipèdes des Phosphorites du Quercy.* Note (*) de M^{me} **Véra Eisenmann**, présentée par M. Jean Piveteau.

Anatomie comparée des humérus des Mustélidés actuels et données en faveur de l'existence de Mustélidés dans les gisements du Quercy.

L'existence de véritables Mustélidés au Miocène est bien connue. Mais il semble que des Carnivores Fessipèdes aient été déjà très engagés dans la voie qui mène aux Mustélidés actuels dès l'Oligocène. Un humérus provenant des Phosphorites du Quercy en est une preuve. Avant de donner sa description, nous allons définir un « humérus-type » de Mustélidé d'après les formes actuelles appartenant aux *Mustelinae*, *Mellivorinae*, *Melinae* et *Mephitinae*.

Un certain nombre de caractères communs apparaissent sur ces humérus et notamment au niveau de l'extrémité distale que nous décrirons en premier.

En vue antérieure, l'extrémité distale a une forme grossièrement carrée (*fig. B* et *B'*). Le foramen entépicondylien, absent chez *Mustela furo* et *Conepatus*, est relativement petit, peu étiré en hauteur et situé assez bas. Son extrémité inférieure est plus en dedans qu'au-dessus de la surface articulaire. L'arcade entépicondylienne qui le limite est assez inclinée sur l'horizontale et souvent mince.

Une crête que nous appellerons « supra-articulaire », symétrique de l'arcade épitrochléenne, converge vers l'axe ou le bord antérieur de l'os. Elle sépare la crête sus-épicondylienne en haut, de la fosse supra-articulaire en bas.

La fosse supra-articulaire est unique, non subdivisée en fossettes coronoïdienne et condylienne, et sa profondeur augmente à mesure qu'on se rapproche du bord externe de l'os. Elle est perforée ou non. Chez certains Mustélidés, la limite interne de cette fosse est constituée par une crête que nous appellerons « supra-articulaire interne ». Presque verticale, elle unit le bord antérieur de la diaphyse au bord interne de la trochlée.

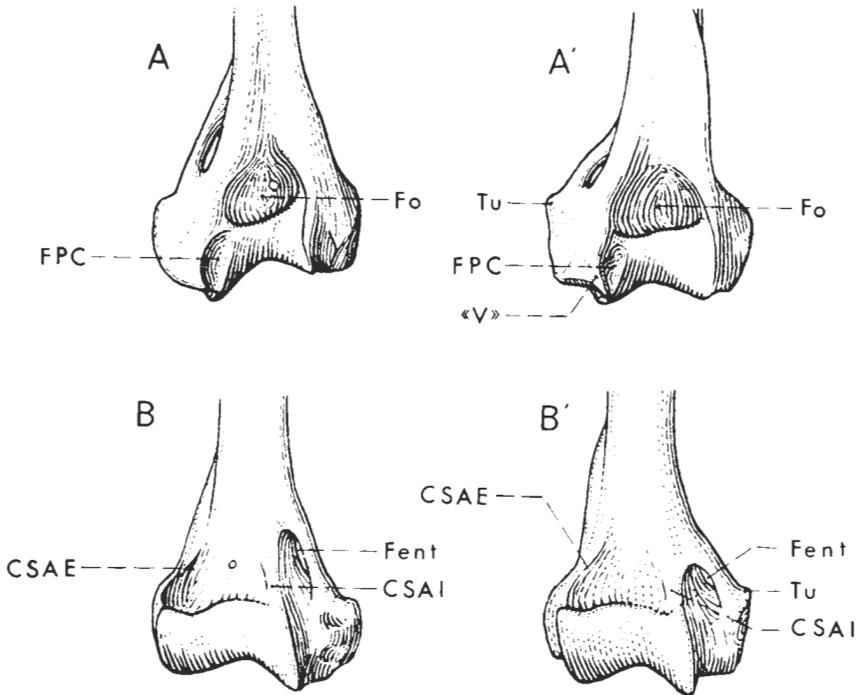
En dedans et rejeté un peu en arrière de cette crête, se trouve le massif épitrochléen avec son foramen et l'arcade entépicondylienne. Le massif épitrochléen présente une forme anguleuse très caractéristique. Son bord supérieur prolonge une arcade entépicondylienne quelquefois presque horizontale. Un angle net, parfois même accentué par un tubercule, le sépare du bord interne rectiligne et vertical. Un nouvel angle apparaît à la jonction des bords interne et inférieur, ce dernier pouvant atteindre ou dépasser vers le bas le point le plus bas de la trochlée.

Cet aspect « quadrangulaire » de l'épitrochlée est très frappant chez la plupart des Mustélidés. Il est très net également en vue postérieure.

L'extrémité distale en vue postérieure (*fig. A* et *A'*) est creusée d'une fosse olécranienne assez profonde, à limite supérieure arrondie.

Une fossette que Riggs appelle « postcondylienne » apparaît entre la surface articulaire postérieure et le massif épitrochléen. Cette fossette est séparée par une

petite crête de la fosse olécranienne proprement dite ; elle donnerait insertion à un ligament huméro-cubital. Le bord externe du massif épitrochléen qui prolonge le bord interne de la fosse olécranienne, s'incurve en dehors et en bas à ce niveau de telle sorte que la fossette est logée dans la concavité d'une espèce de « virgule ».



Extrémités distales d'humérus de Mustélidé du Quercy (fig. A et B) et de *Meles* (fig. A' et B'). — Fig. A et A' : Vue postérieure. — Fig. B et B' : Vue antérieure.

CSAE, crête supra-articulaire externe ; CSAI, crête supra-articulaire interne ; Fent, foramen entépicondylien ; Fo, fosse olécranienne ; FPC, fossette postcondylienne ; Tu, tubercule ; « V », virgule.

Enfin il faut souligner un dernier point important : *la palette humérale n'est pas disposée dans un plan frontal mais est enroulée vers l'arrière autour de l'axe de la diaphyse*, ce qui augmente la profondeur de la fosse olécranienne et accentue la concavité postérieure de la surface articulaire. Cette surface est surplombée par un bord externe saillant en dehors et par le massif épitrochléen en dedans, qui est séparé du plan frontal de l'articulation par toute la largeur de la fossette postcondylienne.

Mydaus et *Conepatus* ont un aspect très particulier et différent des autres formes : palette non enroulée, étalée dans un plan frontal, fosse olécranienne très peu profonde, épitrochlée très développée latéralement. *Mydaus* ne possède pas de fossette postcondylienne mais présente cependant quelques caractères « mustéliens » : fosse supra-articulaire unique limitée par deux crêtes supra-articulaires.

Les caractères présentés par l'extrémité supérieure sont moins nets. Nous nous bornerons à signaler que :

- la tête articulaire dépasse nettement en hauteur le niveau des tubérosités qui paraissent effacées et fondues avec elle ;
- l'ensemble de l'extrémité a un développement antéro-postérieur remarquable ;
- la surface deltoïdienne est disposée dans un plan tout à fait frontal.

L'humérus droit portant le n° QU-8600 du catalogue des collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris est dans un bon état de conservation. La tête seule est endommagée mais son grand développement antéro-postérieur reste visible. Un « bec » formé par la surface articulaire surplombe la face postérieure de la diaphyse qui est déprimée en deux fossettes de part et d'autre d'une ébauche du bord postérieur. Dans sa description d'*Aelurocyon*, Riggs signale aussi ces deux fossettes qui donnent insertion au triceps. Ce même type d'extrémité supérieure se retrouve aussi chez les *Martes* de Sansan.

La diaphyse élancée et légèrement arquée présente une faible empreinte deltoïdienne et une crête sus-épicondylienne peu marquée. Le bord externe de cette dernière est échancré au niveau de l'extenseur commun des doigts.

L'extrémité inférieure se rapproche par bien des points de celle que nous avons décrite pour les Mustélidés actuels. Elle porte une fossette supra-articulaire unique, plus profonde dans sa partie externe et limitée par deux crêtes supra-articulaires interne et externe très nettes. En vue postérieure, une petite fossette postcondylienne est logée au creux de la « virgule » du massif épitrochléen qui surplombe la surface articulaire. La lame osseuse qui constitue le fond de la fosse olécranienne est très mince et présente une petite perforation.

Un certain nombre de caractères séparent cependant ce fossile de *Mustela americana brumalis* du Labrador qui parmi les Mustélidés actuels lui ressemble le plus, tant par sa taille et ses proportions que par son allure générale. L'arcade entépicondylienne est plus allongée et plus verticale sur le spécimen du Quercy ; le massif épitrochléen est moins quadrangulaire, à limite interne plus arrondie ; la surface articulaire est plus étendue et la palette humérale moins enroulée autour de l'axe proximo-distal de l'os.

Malgré ces quelques différences, le fossile se rapproche très aisément du type « mustélien » et sa grande ressemblance avec un Mustélidé actuel est tout à fait remarquable. Parmi d'autres fossiles, c'est avec *Plesictis robustus* Pomel, figuré par Helbing que notre humérus a le plus de points communs. Il faut enfin noter que l'aspect élancé de l'os, l'absence de crête susépicondylienne bien développée et la profondeur de la fosse olécranienne suggèrent l'appartenance à un animal digigrade.

(*) Séance du 16 juin 1969.

26. — Imp. JOUVE, 12, rue de Tournon, Paris (6^e)

Imprimé en France